

# Le califat abbasside 750-1258

« La dynastie abbasside reste aujourd'hui dans le monde arabo-musulman une référence extrêmement importante, peut-être un peu comme les Carolingiens pour l'histoire de France, ou les Capétiens »



## Entretien avec Vanessa Van Renterghem

Vanessa Van Renterghem est Maître de conférences en histoire du monde arabo-musulman médiéval à l'INALCO

## Qui sont les Abbassides ?

Les Abbassides sont les membres d'une dynastie de califes qui a régné sur le monde musulman médiéval du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. C'est un règne très long, cinq siècles, de 750 à 1258. Ils sont avant tout les membres d'une famille, les descendants d'Abû al-Abbâs, l'un des oncles paternels du prophète. C'est au nom de cette appartenance familiale qu'ils réclament le droit au pouvoir, le droit de diriger la communauté des musulmans et l'empire arabo-islamique au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et qu'ils détrônent leurs prédécesseurs, la dynastie des Califes Omeyyades de Damas.

## Quand, où et dans quel contexte commence le califat abbasside ?

La prise de pouvoir des Abbassides au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle découle d'une intense activité de propagande et d'actions politiques et militaires contre leurs prédécesseurs, les Omeyyades de Damas. Les Omeyyades de Damas sont la première dynastie de califes à avoir régné sur le monde arabo-musulman, de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Les Omeyyades de Damas n'avaient pas de lien familial étroit avec le prophète. Ils faisaient partie d'un clan de la tribu de Quraych, le clan des



Abu'l-Abbas al-Saffah proclamé premier calife abbasside, représenté alors qu'il reçoit des promesses d'allégeance à Koufa. Manuscrit *Tarikhnama* (le livre de l'Histoire) de Bal'ami, Irak début du 14<sup>e</sup> siècle - Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery.

Banu Umayya, les fils d'Omeyya, c'est pour cela qu'on les appelle Omeyyades. Ce n'était pas le clan auquel appartenait le prophète, à savoir le clan des Banu Hachim, des Hachémites, des fils de Hachim, qui était un autre clan de la tribu de Quraych. Les clans étaient en fait des grandes familles au sens assez large, et la tribu était un groupement de personnes sur une base familiale puisque tous les membres d'une tribu sont censés descendre d'un même ancêtre, que cela soit vrai ou fictif.

Les Abbassides au départ ne se présentent pas directement comme mouvement défendant les droits de leur famille. Ils se présentent comme un mouvement qui s'oppose aux Omeyyades et qui rassemble différents mécontentements qui existaient contre cette

dynastie califale qui régnait alors depuis sa capitale, à savoir la ville de Damas, en Syrie actuelle. Les Abbassides développent une propagande très intense contre les Omeyyades autour de différents sujets et notamment de la légitimité de la famille du prophète, de ses descendants, à régner sur l'empire arabo-islamique, alors à son apogée territorial. C'est essentiellement sur ces questions de légitimité familiale qu'ils vont développer cette propagande. Des questions de légitimité religieuse également puisque, comme en témoignent les textes qui ont été rédigés à l'époque des Abbassides sur les Omeyyades, on les présente comme des califes moins attachés au respect

soutiens, notamment des soutiens militaires. Et c'est grâce à l'un de leurs chefs militaires, dénommé Abu Muslim, qu'ils conquièrent militairement l'Irak et qu'ils arrivent, dans un premier temps, jusqu'en Irak. Ils prennent alors le pouvoir dans le sud de l'Irak dans la ville de Kufa, où ils proclament la destitution du calife omeyyade et l'arrivée du premier calife de ce qui deviendra la dynastie abbasside.

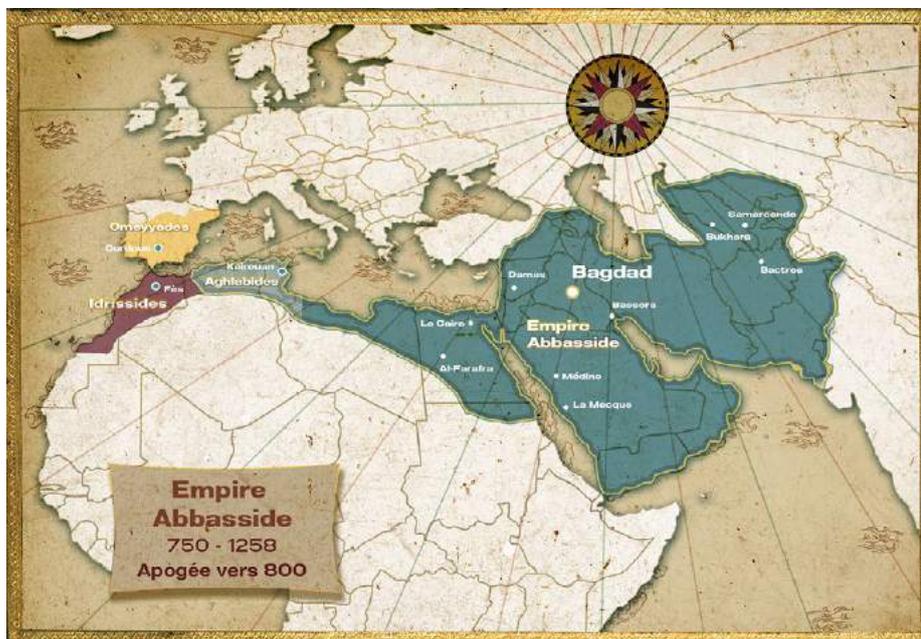
Sur quels territoires s'étend ce califat ? Comment la conquête se déroula-t-elle ?

Les Abbassides développent une propagande très intense contre les Omeyyades notamment sur la légitimité de la famille du prophète à régner sur l'empire arabo-islamique, alors à son apogée territorial.

et à la défense de l'islam que les califes abbassides. Bien sûr, les études aujourd'hui sur le califat omeyyade montrent que les califes omeyyades étaient également attachés à l'expansion et la défense de leur religion.

Donc c'est essentiellement dans l'est de l'empire islamique d'alors que se développe ce mouvement de révolte qu'on a même parfois appelé « la révolution abbasside », qui est un mouvement militaire et de propagande religieuse et idéologique. Il y a un certain nombre de propagandistes, ou « dâ'i », qui mènent une « da'wa », c'est-à-dire une propagande à la fois sur des thèmes religieux, politiques et idéologiques, et qui s'implante particulièrement bien dans l'Orient musulman d'alors, c'est-à-dire dans ce qui est aujourd'hui l'est de l'Iran. Une grande région que l'on appelle le Khorasan qui se trouve aujourd'hui à cheval entre l'est iranien et le Turkménistan. Donc c'était vraiment la région la plus orientale de l'empire musulman d'alors. Et c'est dans cette région que les Abbassides, sous la forme d'un mouvement de propagande clandestine, vont rassembler des

Le califat omeyyade de Damas était extrêmement vaste, puisque les limites de l'empire islamique allaient d'Al-Andalus – donc la péninsule ibérique, l'Espagne et le Portugal d'aujourd'hui – jusqu'à l'orient iranien, cette fameuse région du Khorasan, en passant par le Maghreb, l'Égypte, la Libye, la Syrie Palestine, l'Irak et l'ensemble du plateau iranien. Les Abbassides de Bagdad vont perdre une partie de ces territoires. Ceux qu'ils perdent le plus



rapidement, en quelques années, sont des territoires occidentaux, notamment la péninsule ibérique d'Al-Andalus qui va très vite devenir indépendante sous le règne de souverains locaux rattachés à la famille des Omeyyades de Damas. Et puis au cours du VIIIe, plus encore du IXe siècle, un certain nombre de régions vont devenir autonomes ou indépendantes,

notamment le Maghreb. Au tournant du VIIIe et du IXe siècle, sous le règne du très célèbre calife Haroun al-Rachid, l'empire abbasside s'étend de la Tunisie actuelle, qu'on appelle l'époque Ifriqiya, jusqu'à l'Iran oriental, la région du Khorasan et de la Transoxiane, c'est-à-dire de l'Asie centrale.

La conquête abbasside s'est faite de façon militaire, appuyée sur un mouvement de propagande religieuse et politique qui affirmait que la dynastie des Omeyyades n'était pas légitime, qu'elle n'avait pas le droit de régner sur l'empire islamique et que le pouvoir devait revenir à un membre de la famille proche du prophète, en l'occurrence des descendants de son oncle Abbas, donc de la famille Abbasside.

## Quels califes ont marqué ce règne ?

### Al-Mansûr, 754-775

Les Abbassides ont régné pendant cinq siècles sur le monde musulman, ce qui est extrêmement long. On connaît tout particulièrement bien les califes des VIIIe et IXe siècles, c'est-à-dire ceux de la première période abbasside. Je citerai donc trois noms qui appartiennent à cette première période abbasside.



Statue d'al-Mansûr à Bagdad

Le premier est celui du deuxième calife de la dynastie, le calife al-Mansûr qui n'est pas donc le fondateur à proprement parler de la dynastie mais qui est celui qu'il l'a développée et affermie très solidement. Il a donc régné entre 754 et 775 et il est essentiellement connu pour être le fondateur de la ville de Bagdad, dont il décide la fondation assez rapidement après le début de son règne. Bagdad est construite assez rapidement, en deux ans nous dit-on, et inaugurée en 762. C'est une nouvelle capitale, une capitale plus orientale que Damas qui était la capitale des Omeyyades. Pour un certain nombre de raisons il n'était pas souhaitable pour les Abbassides de s'installer en Syrie, notamment parce que la Syrie soutenait les Omeyyades. C'est en Syrie en effet que la famille omeyyade avait trouvé les bases tribales et militaires de son arrivée au

Le premier est celui du deuxième calife de la dynastie, le calife al-Mansûr qui n'est pas donc le fondateur à proprement parler de la dynastie mais qui est celui qu'il l'a développée et affermie très solidement. Il a donc régné entre 754 et 775 et il est essentiellement connu pour être le fondateur de la ville de Bagdad, dont il décide la fondation assez rapidement après le début de son règne. Bagdad est construite assez rapidement, en deux ans nous dit-on, et inaugurée en 762. C'est une nouvelle capitale, une capitale plus orientale que Damas qui était la capitale des Omeyyades. Pour un certain nombre de raisons il n'était pas souhaitable pour les Abbassides de s'installer en Syrie, notamment parce que la Syrie soutenait les Omeyyades. C'est en Syrie en effet que la famille omeyyade avait trouvé les bases tribales et militaires de son arrivée au



Reconstitution de Bagdad, autrefois appelée "la cité de la paix" (*Madinat al-Salam*), cité ronde construite sous Al-Mansûr.

pouvoir et de la consolidation de sa dynastie. Les Abbassides, eux, ont été soutenus par un mouvement qui venait de l'Orient iranien. Ils décident de fonder une nouvelle capitale et de s'installer dans cette nouvelle ville qui regarde vers l'Orient, vers l'est, l'Irak étant un peu la région charnière dans l'Antiquité tardive. L'Euphrate et le Tigre constituaient une sorte de frontière naturelle entre différents ensembles, tout particulièrement l'empire romain et l'empire perse. Eux s'installent sur le Tigre, à proximité de l'Euphrate, avec cette nouvelle ville de Bagdad qui jouera un rôle tout à fait crucial dans l'histoire tant économique que politique et culturelle, de l'empire islamique.

### Haroun al-Rachid, 786-809

Le deuxième calife que l'on connaît peut-être le plus à l'heure d'aujourd'hui, est Haroun al-Rachid, car la littérature arabe en a fait le grand calife des Mille et une Nuits, celui qui se déguise la nuit pour aller voir ce que pensent ses sujets de sa façon de gouverner. Bien entendu, ce personnage littéraire n'a aucun rapport avec le calife abbasside à proprement parler, il lui emprunte juste son nom et puis sans doute un certain nombre de traits de sa façon de régner. Mais il y a bien eu un calife Haroun al-Rachid, cinquième calife de la dynastie abbasside, qui a régné de 786 à 809 et qui



Portrait de Hâroun al-Rachîd par Behzad, Hérat, Afghanistan, 17e siècle.



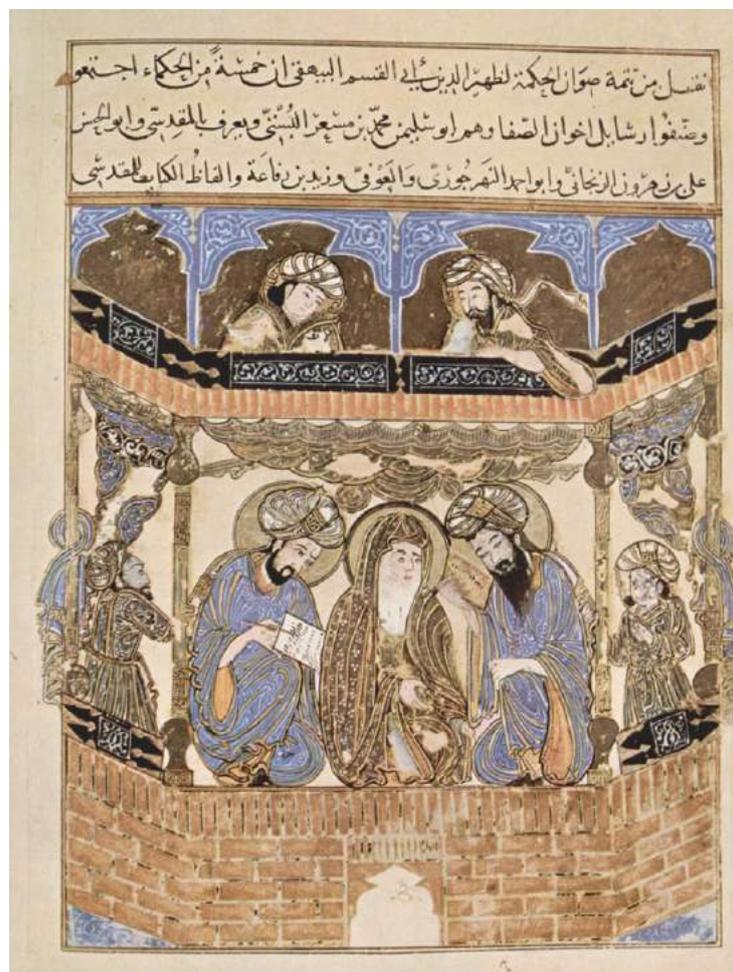
Bannières de l'armée abbasside. Manuscrit *Maqâmât* (Les Séances) d'al-Hariri, par al-Wâsitî. Bagdad 1237 - BnF.

est une figure importante à l'époque parce qu'une année sur deux, il partait en guerre, notamment contre les Byzantins. L'empire byzantin est le grand empire voisin de l'empire islamique, qui n'est pas très loin de l'Irak. Il a des frontières assez proches de ce qui est le sud de la Turquie actuelle. Et lorsqu' Haroun al-Rachid ne mène pas la guerre, il mène le pèlerinage à La Mecque. Donc il reprend deux fonctions importantes qui sont la direction du pèlerinage et la direction des expéditions militaires dans un but de défense ou d'agrandissement du territoire de l'islam.

### Al-Mamoun, 813-833

Le troisième calife dont je retiendrai le nom aujourd'hui est al-Mamoun, l'un des fils d'Haroun al-Rachid. Il succède non pas à son père mais à son frère, al-Amin, après une période de guerre civile très intense qui a duré quatre ans, de 809, mort d'Haroun al-Rachid, à 813, prise du pouvoir par al-Mamoun. Les deux frères s'affrontent de façon si violente que la ville de Bagdad, qui avait été construite moins d'un demi-siècle auparavant, est en partie détruite. Al-Mamoun arrive donc sur le trône califal en 813. Il règne 20 ans, jusqu'à sa mort, en 833. Il a laissé le souvenir d'un certain nombre de nouveautés ou de traits qui lui sont particuliers, et l'on peut en citer trois. Le premier, c'est que c'est un calife sunnite, puisqu'abbasside, qui a tenté un rapprochement avec la famille des Alides, c'est-à-dire des descendants d'Ali ibn Abi Talib, le gendre et cousin du prophète

qui est le premier imam chiite. Et en 817, donc plutôt au début de son règne, Al-Mamoun, de façon assez surprenante, nomme pour lui succéder non pas un autre membre de la famille abbasside, mais l'un des descendants d'Ali ibn Abi Talib. Il nomme le fils de Mûsâ al-Kâzi qui s'appelle Alî ar-Ridhâ, qui est considéré par les chiites comme l'un de leurs imams, le cinquième si je ne me trompe pas. C'est donc une décision assez surprenante qui d'ailleurs est mal accueillie et qui finalement se termine un peu en queue de poisson : Alî ar-Ridhâ meurt l'année suivante et cette tentative en restera là. Mais il faut souligner la tentative originale de rapprochement entre les Alides – famille autour de laquelle se cristallisent les espoirs des musulmans chiites, qui souhaitent voir les Alides arriver au pouvoir –, et les Abbassides, qui sont donc les califes représentant la branche sunnite des musulmans. La deuxième originalité du règne d'al-Mamoun, c'est l'intense mouvement culturel et scientifique qui s'est développé sous son règne. Ce n'est pas une originalité absolue dans le sens où al-Mamoun suit les traces de ses prédécesseurs, notamment al-Mansûr et Haroun al-Rachid. Mais c'est une période de



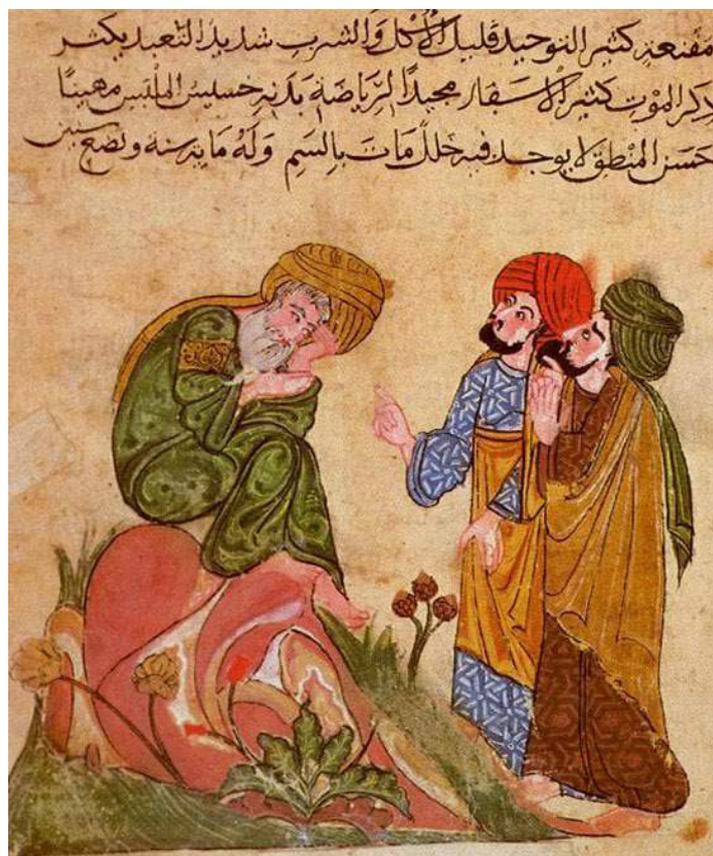
Les Frères de la Pureté, société secrète d'auteurs pythagoriciens des 9e-10e siècles ayant composé une encyclopédie de 52 épîtres sur les savoirs de l'époque. Manuscrit de 1287, Bibliothèque Süleymaniye d'Istanbul.

très intense activité intellectuelle, scientifique, littéraire, culturelle en général qui se développe à Bagdad, notamment autour du calife et de sa cour, et notamment grâce à une très intense activité de mécénat califal. Le calife finance des activités scientifiques et culturelles soit en récompensant des scientifiques ou des intellectuels, en leur achetant leur ouvrage par exemple ou bien en leur commandant des ouvrages contre rémunération, soit en leur permettant de travailler dans de bonnes conditions, en rassemblant des ouvrages, en leur ouvrant sa bibliothèque, ou bien en mettant sur pied des programmes d'observation astronomique, par exemple. Troisième originalité du calife al-Mamoun pendant la première moitié du IXe siècle, c'est sa tentative d'intervenir dans le contrôle du dogme musulman de l'époque. Quinze ans après sa tentative de rapprochement avec la famille Alide, à la fin de son règne, le calife al-Mamoun prend des positions idéologiques au profit d'un des courants théologiques de l'islam sunnite qui est le courant mutazilite, un courant qu'on présente très fréquemment aujourd'hui comme étant rationaliste, voire humaniste. Contrairement à ses prédécesseurs qui intervenaient très peu dans les questions de dogme et de définitions théologiques et religieuses, al-Mamoun décide que les différents savants présents à Bagdad, notamment les spécialistes de sciences religieuses, devront déclarer que, tout comme le calife lui-même, ils souscrivent au dogme du Coran créé. Donc là, on entre dans des querelles théologiques très importantes à l'époque.

Le Coran a-t-il été créé par Dieu au moment de la révélation au prophète Muhammad, ou bien le Coran est-il incréé, c'est-à-dire qu'il existe de toute éternité ?

On est à la période médiévale, les chrétiens, quelques siècles plus tôt, se sont déchirés pour savoir si le Christ était seulement humain, seulement divin, ou les deux à la fois. Les musulmans, eux, se passionnent pour d'autres questions : l'homme dispose-t-il d'un libre arbitre ou bien son destin est-il fixé une fois pour toutes par Dieu ? Et l'une des autres

questions qui intéressent beaucoup les savants et les religieux à l'époque, c'est la question du Coran créé. Le Coran a-t-il été créé par Dieu au moment de la révélation au prophète Muhammad, ou bien le Coran est-il incréé,



Socrate et ses étudiants. Manuscrit *Kitab mukhtar al hikam wa Mahasin al Kilam* (Le livre des meilleures sagesse et des paroles excellentes) de al-Mubashir (m.1097) - 13e siècle, Palais de Topkapi, Istanbul.

c'est-à-dire qu'il existe de toute éternité ? Ce sont les termes d'un débat qui agite beaucoup les milieux des théologiens à Bagdad et ailleurs. Le calife al-Mamoun va prendre position dans ce débat, ce qui est assez original. Les califes d'habitude laissent les théologiens débattre entre eux et ne prennent pas position, en tout cas n'imposent pas une position. Le résultat de la prise de position d'al-Mamoun, c'est que les théologiens bagdadiens doivent prêter serment qu'ils reconnaissent que le Coran est créé et non incréé de toute éternité. Cela va déclencher une réaction forte d'un petit nombre de spécialistes de sciences religieuses, théologiens ou juristes, ceux qu'on appellerait les oulémas aujourd'hui. Quelques oulémas refusent en effet de souscrire à cette thèse à laquelle ils sont opposés. Le plus connu d'entre eux est le juriste et théologien Ahmad Ibn Hanbal, qui est le maître autour de qui s'est formée l'une des quatre principales

écoles de droit sunnite. Ahmad Ibn Hanbal refuse de prêter serment et déclare qu'il adhère lui-même à la théorie du Coran incréé. Il est battu et emprisonné, nous dit-on, même si cela ne dure que relativement brièvement parce que le calife al-Mamoun meurt très peu de temps après ces événements, en 833. Cette même année, Ahmad Ibn Hanbal est libéré par son successeur. Ces trois traits font donc d'al-Mamoun un calife assez original dans l'histoire du califat abbasside.

## Quels sont les traits marquants du califat abbasside ?

### Centralisation et morcellement de l'Empire

Le califat abbasside est une période formatrice à bien des égards qui s'inscrit bien entendu dans la continuité, notamment administrative, de ses prédécesseurs, les Omeyyades de Damas. Au niveau politique, l'un des traits marquants du califat abbasside est vraiment la centralisation de l'Empire, le développement de l'administration, d'un système qui quadrille le territoire pour assurer la régularité des rentrées fiscales, mais en même temps et assez rapidement, dès le règne de Haroun al-Rachid, une fragmentation, un morcellement du territoire, puisque certaines régions qui appartenaient dans les premières décennies à l'empire abbasside vont se déclarer autonomes voire indépendantes, voire pour certaines rebelles et hostiles à l'État central des Abbassides.

A lieu la sécession rapide d'Al-Andalus et du Maghreb. Ifriqiya, donc la Tunisie actuelle, puis l'Égypte, deviennent autonomes et indépendantes. De même en Iran, un certain nombre de dynasties locales voient le jour et imposent leur présence, sans forcément d'ailleurs critiquer la présence des Abbassides. Ce sont des dynasties, pour un certain nombre d'entre elles, qui sont des sunnites et s'inscrivent dans la légitimité de ce califat, mais qui gouvernent de façon autonome : elles prélèvent l'impôt et ont leurs propres armées pour assurer le contrôle de leur territoire. A cet égard, une évolution marquante qui se fait jour au cours de l'époque abbasside est la modification des armées arabo-musulmanes.

A l'époque des premiers califes, les armées étaient constituées essentiellement de volontaires : des hommes issus des tribus arabes qui participaient aux entreprises de conquête territoriale et était rémunérés d'abord par la prise de butins, puis par un paiement de l'État central.

### L'armée : les Mamelouks

A l'époque omeyyade, l'armée commence à se professionnaliser, mais à l'époque abbasside, on assiste à une grande évolution : à partir du IXe siècle, on recrute tout à fait massivement des esclaves militaires appelés « mamelouks ». « Mamelouk » est un terme arabe qui veut dire « possédé » ; il désigne quelqu'un qui n'a pas la possession de soi-même, donc un esclave. A l'époque médiévale, on utilise généralement ce terme pour désigner des esclaves militaires. Il s'agissait de jeunes hommes, de jeunes garçons parfois, qui étaient victimes de rapt ou bien achetés en



Traité mamelouk d'art militaire. *Kitâb al-makhzûn jâmi' al-funûn* (Trésor de tous les arts) de Ibn Akhî Khuzâm. Manuscrit BnF.

Ce manuel de *furûsiyya*, dû à un commandant du calife abbasside al-Mu'tadid (892-902), constitue la principale référence en matière d'art équestre et militaire, il est ornée de schémas de parade et de 52 miniatures décrivant les figures et l'entraînement aux diverses armes.

dehors des frontières de l'empire islamique, puisqu'à l'intérieur de l'empire islamique, les populations ne pouvaient pas être réduites en esclavage, soit parce qu'elles étaient musulmanes et qu'un musulman ne devient pas esclave, soit parce qu'elles appartenaient à des minorités religieuses protégées – le terme de « minorité » étant à prendre avec précaution parce qu'à l'époque, ce sont des minorités

qui pouvaient être majoritaires au niveau du nombre. En tout cas à l'époque abbasside, les califes achètent en très grand nombre des esclaves militaires. Pourquoi ? Sans doute parce que ça revient moins cher que de rémunérer une armée de métiers qui coûte très cher à l'État et puis aussi parce qu'on estime à l'époque que les esclaves resteront fidèles à leur maître et qu'il y a donc des liens de clientèle personnelle qui se forment entre le calife et ses armées serviles. C'est une évolution très importante qui aura beaucoup de conséquences : d'une part une perte de pouvoir des califes abbassides au profit de leurs élites militaires ; d'autre part l'arrivée en assez grand nombre de populations non arabes dans le territoire arabo-musulman, puisque ces esclaves militaires sont en grande partie turcs. On va donc les chercher en Asie centrale, qui est le berceau des peuples turcs et le grand foyer de peuplement turc à l'époque. Enfin, une autre conséquence sera, plus tard, la formation d'États dirigés par ces esclaves ou anciens esclaves militaires, notamment le régime des mamelouks d'Égypte, qui a régné à la fin du Moyen Âge, entre le milieu du XIIIe et le tout début du XVIe siècle.

### L'effervescence intellectuelle

Le dernier trait marquant sans doute, surtout si l'on se place dans le premier siècle et demi de l'époque abbasside, est l'effervescence culturelle et intellectuelle qui règne dans les grandes villes de l'empire, notamment à Bagdad. C'est une effervescence intellectuelle encouragée par le mécénat des califes et de leur entourage, c'est-à-dire certains de leurs hauts fonctionnaires, des vizirs et d'autres personnages importants de l'État ou de l'administration qui investissent une partie de leur fortune dans le développement de la science, des arts, de la littérature.

Le règne d'al-Mamoun (813-833) est connu pour la très intense activité de traduction qui a eu lieu. Le premier siècle abbasside est une période où les califes ont souhaité rassembler autour d'eux des livres qui venaient de différents horizons, de différents pays. Il y avait aussi bien des ouvrages venant de l'Iran ancien qui étaient rédigés en ancien persan, le pehlvi, éventuellement des ouvrages rédigés en sanskrit, la langue de l'Inde ancienne, des ouvrages qui pouvaient être rédigés en grec également, et en arabe, bien entendu. Les cal-

ifes rassemblent donc autour d'eux une bibliothèque. Elle est connue sous le nom de bayt al-hikma, La maison de la sagesse. C'est une bibliothèque dans laquelle les califes placent des livres qu'ils achètent ou qu'ils font acheter. On dit souvent qu'ils envoient des émissaires, même au-delà du territoire de l'Islam, pour ramener des livres. Et, dans ce premier siècle abbasside, les califes vont encourager la traduction de très nombreux de ces ouvrages vers l'arabe. C'est essentiellement le calife al-Mamoun qui est connu pour avoir encouragé ces traductions. Ce n'étaient pas directement des traducteurs d'État au sens où ils n'étaient pas payés comme des fonctionnaires de l'État abbasside, mais ils étaient encouragés, y compris financièrement, par le calife lui-même. Certains de ces traducteurs



Érudits dans une bibliothèque. *Maqâmât (Les Séances)* d'al-Hariri (m. 1122), copie illustrée par al-Wâsitî, Bagdad 1237. Manuscrit BnF. Cette miniature est souvent utilisée pour représenter la Maison de la sagesse, "Bayt al-Hikma" fondée à Bagdad en 832 par al-Mamoun.

traduisaient du grec vers l'arabe ou vers le syriaque, le syriaque étant la langue des chrétiens des églises orientales, très implantées, notamment en Irak. C'est un patrimoine tout à fait impressionnant en matière scientifique dans des domaines aussi différents que les mathématiques, l'astronomie, l'astrologie, qui était liée à l'astronomie à l'époque, mais aussi la médecine, la philosophie et la littérature.

Quand on parle de traduction, il ne faut pas avoir une vision réductrice : à l'époque, quand on traduit, on réinterprète et on s'approprie le savoir. Ce ne sont pas simplement des translations d'ouvrages d'une langue dans une autre : lorsqu'un traducteur traduit les œuvres médicales de l'Antiquité hellénistique, du grec vers l'arabe, par exemple, eh bien non seulement il traduit mais il commente, il s'approprie le matériel traduit. Il peut ensuite rédiger ses propres traités médicaux qui sont inspirés de ses lectures et traductions, de Galien ou d'Hippocrate par exemple. Et puis c'est aussi une période où on retraduit. Il arrive qu'on retraduisse des ouvrages qui ont déjà été traduits, deux fois, cinq fois, parce qu'on estime qu'on peut améliorer la traduction. L'une des conséquences est le développement d'un lexique scientifique et technique en arabe, au contact de la pensée grecque d'un côté et persano-sanskrite de l'autre. C'est une période où on traduit, on développe, on innove, on invente, et plusieurs des grands savants, intellectuels, inventeurs qui ont laissé leur nom dans l'histoire des sciences mondiales ont œuvré à cette période.

Quelles grandes personnalités scientifiques, philosophiques, artistiques et culturelles ont marqué cette période ?

### Les frères Banu Musa et le Livre des mécanismes ingénieux (860)

Dans le domaine des sciences, qu'on va dire profanes, comme les mathématiques, l'astronomie ou la médecine, il y a des savants tout à fait incontournables dont certains sont encore connus jusqu'à aujourd'hui ; d'autres ne sont connus que des spécialistes.

On peut penser par exemple à ces trois frères qui s'appellent les Banu Musa, les fils de Musa, qui sont originaires d'une famille iranienne. Ils sont élevés dans l'entourage du calife Haroun al-Rachid et puis ils deviennent hauts fonctionnaires sous le règne d'al-Mamoun. Ce sont des scientifiques qui ont laissé un certain nombre d'ouvrages, notamment en mathématiques, en astronomie et en mécanique. Ils ont un traité très connu qui s'appelle Kitâb al-hiyal ou Livre des mécanismes ingénieux (ou Livre

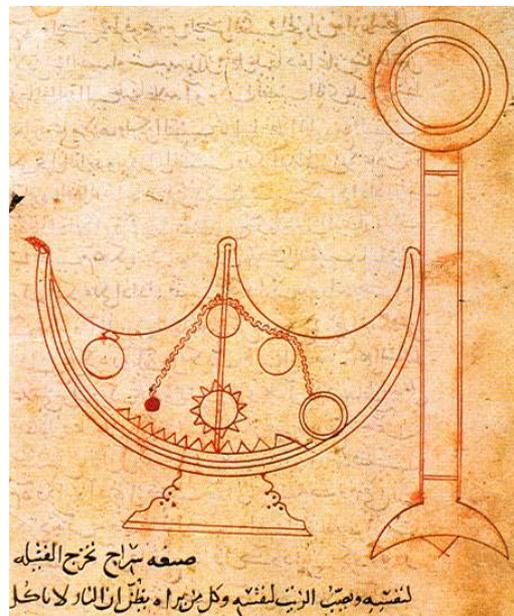


Illustration originale d'une lampe à auto-ajustement dont il est question dans le traité sur les dispositifs mécaniques ingénieux d'Ahmad ibn Musa ibn Shakir. Dessin de la "Collection Granger" New York.

des procédés ingénieux, littéralement « Livre des ruses » en arabe), qui est un traité sur les automates, un peu dans la ligne de la tradition grecque. Les Banu Musa connaissent les ouvrages grecs qui décrivaient des automates, des machines et leur fonctionnement. A partir de là, ils réalisent leurs propres ouvrages en la matière et ils innovent. Ils proposent toute une série d'automates qui fonctionnent, par exemple, à la vapeur ou qui fonctionnent avec d'autres systèmes permettant le mouvement de la machine. Ces Banu Musa sont aussi des mécènes : ayant fait fortune, notamment dans la haute administration, ils envoient chercher des ouvrages jusque dans l'empire byzantin. Ils repèrent également des jeunes talents. Ce sont eux qui auraient découvert un futur prodige des mathématiques, Thābit ibn Qurra, qui était changeur dans une petite ville de la frontière byzantine, qu'ils font venir à Bagdad et qui devient, dans l'entourage abbasside, un très important mathématicien. Et puis les Banu Musa participent aussi à des expériences scientifiques. C'est par exemple à eux que le calife al-Mamoun demande de mesurer l'étendue d'1 degré de latitude terrestre afin, dans un second temps, de calculer la circonférence terrestre. Un certain nombre de textes nous racontent comment les Banu Musa se rendent dans la steppe pour effectuer leurs mesures à l'aide d'instruments astronomiques, mais aussi de piquets et de cordes. Ils mesurent l'étendue d'une fraction de degrés, ce qui leur permet de calculer l'étendue du degré terrestre, donc ce sont aussi des praticiens. Le calife al-Mamoun leur commande aussi des observations astronomiques, et c'est là l'une des particularités de la période : on confronte la théorie scientifique, notamment celle que

l'on trouve chez les Grecs ou chez les Persans, ou que l'on développe de façon intellectuelle en arabe, à l'expérimentation. On fait des repérages avec toutes une série d'instruments de mesure, par exemple astronomiques, et on fait progresser le savoir en matière médicale, également, par cette comparaison entre la théorie et ce qui est issu de l'expérience, de la pratique.

### Le mathématicien Al-Khwârisimî : l'introduction du zéro

Parmi d'autres personnalités scientifiques de l'époque abbasside, on peut évoquer une figure très importante : celle du grand mathématicien Al-Khwârisimî. Il a révolutionné l'arithmétique



Al-Kitāb al-mukhtassar fī hisāb al-djabr wa-l-muqābala. (Traité sur le calcul de l'algèbre et l'effet correspondant) du savant mathématicien, géographe, astrologue et astronome al-Khwarizmi (m.850 à Bagdad), son nom latinisé Algorithmi est à l'origine du mot "algorithme", et son livre ci-contre est à l'origine du mot "algèbre".

et l'algèbre notamment en introduisant dans le système de calcul arabe des systèmes de notation que connaissaient les Indiens de l'Inde ancienne, et que lui-même avait connus grâce à des traductions de ces ouvrages de mathématique indienne dans des ouvrages persans. Au début du IXe siècle, Al-Khwârisimî introduit en effet dans les méthodes de calcul de l'époque ce qu'on appelle la numération décimale de position avec usage du zéro. Auparavant, il n'y avait pas de symbole pour noter le zéro et cela rendait toute une série d'opérations impossibles. Ou plutôt, disons que l'introduction de la notation du zéro permet de poser des opérations comme on les connaît

aujourd'hui, et donc de faire progresser de façon durable et révolutionnaire la science mathématique. Al-Khwârisimî, à la fin du Moyen Âge, a été connu et traduit dans l'Occident latin. L'un de ses ouvrages principaux est connu aujourd'hui uniquement dans une version latine. Sa pensée et ses avancées mathématiques ont permis aussi de grands développements des sciences mathématiques dans l'Occident latin à la fin du Moyen Âge. C'est le cas dans d'autres disciplines également.

### Médecine, littérature, théologie

L'époque abbasside est aussi une grande période de développement de la médecine grâce à de nombreuses traductions d'ouvrages rédigés en grec. Les ouvrages d'Hippocrate et de Galien sont traduits au début du IXe siècle, notamment par le traducteur Hunayn Ibn Ishaq qui a pour particularité d'être un chrétien nestorien - les Nestoriens constituent alors l'une des grandes églises du christianisme oriental de langue syriaque. Hunayn Ibn Ishaq était originaire du sud de l'Irak. Son père était pharmacien et il connaissait aussi bien le syriaque que l'arabe. Pour ses études de



L'oeil humain selon Hunayn ibn Ishaq, chrétien nestorien (m. 877 à Bagdad), médecin, philosophe et grammairien arabe. Manuscrit 12e siècle, Bibliothèque nationale du Caire.

médecine, Hunayn Ibn Ishaq apprend le grec et il devient l'un des très grands traducteurs de traités médicaux grecs vers le syriaque et vers l'arabe. Il fait partie de ces traducteurs qui revoyaient leurs traductions plusieurs fois, écrivaient des commentaires des ouvrages qu'il avait traduits et permettaient ainsi de faire avancer la science médicale.

Un autre trait marquant au niveau culturel et religieux est que le califat abbasside est vraiment une période tout à fait formatrice pour l'islam. L'islam, bien entendu, n'est pas intégralement constitué au VIIe siècle, à l'époque du prophète, ni même des premiers cal-

ifes. Il se développe à la fois comme forme religieuse, comme tradition religieuse, comme corpus de textes de référence, et puis aussi comme droit, à l'époque omeyyade et à l'époque abbasside. L'époque omeyyade et surtout la première période abbasside, c'est la grande époque de formation des écoles juridiques, notamment les écoles de droit sunnite. Les quatre grandes écoles de droit. C'est aussi une période tout à fait formative pour le chiisme, à la fois au niveau doctrinaire et au niveau juridique.

Il y a beaucoup d'autres personnages importants, aussi bien dans le domaine des sciences religieuses que des sciences profanes ou bien dans celui de la littérature. N'oublions pas que l'époque abbasside est celle où écrivent de grands littérateurs et prosateurs arabes comme Al-Jahiz par exemple, qui est un auteur du IXe siècle, ou bien Al-Masûdî qui est un auteur du siècle suivant, auteur des Prairies d'or, une sorte de grande anthologie historico littéraire. C'est une période où les grands monuments de la prose arabe sont écrits et donc ça reste une période vraiment fondatrice pour l'histoire de la littérature arabe, aussi bien que pour les sciences la théologie.

## Comment prit fin le califat abbasside ?

On peut dire que le califat abbasside a connu plusieurs fins. Assez rapidement, à partir de la deuxième partie du neuvième siècle, les califes abbassides perdent une grande partie de leur pouvoir au profit de leurs élites militaires, en partie des fameux mamelouks, ces esclaves militaires qui composent de plus en plus une grande partie de leur armée. Les califes se voient déposés de leur pouvoir à plusieurs reprises, mis sous tutelle par deux dynasties successives. Dans un premier temps, une dynastie chiite venue d'Iran, celle des

Bouyides, qui va conserver sa tutelle sur le califat abbasside du milieu du Xe au milieu du XIe siècle. Après quoi ils sont chassés par une autre dynastie turque et sunnite : la dynastie des Seldjoukides qui prend le pouvoir au milieu du XIe siècle à Bagdad. Dynastie sunnite donc, mais qui établit exactement le même type de tutelle sur le califat. La mise sous tutelle signifie que le calife n'a plus d'armée, plus de contrôle sur ses revenus fiscaux. Les Bouyides puis les Seldjoukides bénéficient donc des rentrées fiscales et mènent l'armée, ce qui veut dire que le calife n'est plus en mesure non plus d'avoir une politique extérieure. Il peut conserver une diplomatie de surface, mais la véritable politique est faite par les dynasties qui l'ont mis sous tutelle.

Au cours du XIIe siècle, les califes abbassides retrouvent leur pouvoir, le droit d'avoir une armée, une administration assez développée autour d'eux, puis un contrôle sur leurs revenus fiscaux et sur leur territoire, au détriment des Seldjoukides. Ce redressement culmine à la fin du XIIe siècle, sous le règne du calife An-Nasir qui y règne au tournant des XIIe et XIIIe siècles. Mais assez vite, les califes abbassides sont confrontés à une nouvelle menace, à nouveau venue d'Orient, d'Asie centrale : les Mongoles qui, comme leurs prédécesseurs Bouyides ou Seldjoukides, vont prendre le pouvoir par la force, à Bagdad. À la différence que les Mongols à cette époque-là ne sont pas musulmans. Ils choisissent de mettre fin au



Les Mongols assiègent Bagdad en 1258 - Manuscrit *Jami' al-tawarikh* (Compendium des chroniques) de Rachid al-Din - Circa 1430, BnF.

califat de Bagdad en mettant à mort le dernier calife abbasside de Bagdad en 1258 qui est une date très importante dans l'histoire de la région.

## La fin du califat abbasside signifie-t-elle la fin de l'hégémonie politique et intellectuelle arabe dans le monde musulman ?

A partir du Xe siècle, de nombreuses dynasties non arabes voient le jour dans l'empire islamique. Ça n'est pas en soi un facteur d'appauvrissement culturel ou de décadence culturelle, au contraire, ce sont des dynasties qui souvent s'entourent de savants, fondent des petites capitales régionales très actives, sont les mécènes des arts et notamment des arts architecturaux. Ils financent la construction de très beaux édifices, de mosquées, de madrassas ou d'autres types de monuments. Ils apportent aussi un élément de diversité culturelle qui est tout à fait intéressant et crucial dans l'histoire intellectuelle de la région. Et puis pendant assez longtemps, ces dynasties non arabes conservent l'arabe comme langue de culture. Même à la cour de souverains iraniens ou turcs, l'arabe reste la langue administrative et la langue de culture. Ce n'est que vers la fin du Moyen Âge qu'elle sera progressivement non pas totalement détrônée, mais concurrencée par d'autres langues qui resurgissent à ses côtés. Il en va ainsi du persan, qu'on avait cessé d'écrire pendant quelques

siècles et qu'on se remet à écrire à partir des Xe-XIe siècles dans les parties orientales de l'empire islamique, et qui devient, à partir du XIe siècle une langue très importante, administrative d'abord et culturelle également. Puis ce sera le tour du turc à une période un peu plus tardive.

Pour conclure, on peut rappeler que le règne des califes abbassides représente vraiment la période centrale de l'histoire de l'empire arabo-musulman médiéval. Cinq siècles d'histoire, c'est une dynastie très longue. Cela prouve la résilience de ces institutions, même à la période de mise sous tutelle par des dynasties extérieures. La dynastie abbasside reste aujourd'hui dans le monde arabo-musulman une référence extrêmement importante, peut-être un peu comme les Carolingiens pour l'histoire de France, ou les Capétiens. C'est une période fondatrice au niveau politique, institutionnel, mais aussi religieux, culturel et intellectuel. Et ça reste l'une des dynasties les plus enseignées de façon assez consensuelle, au moins dans le monde sunnite - avec une vision d'ailleurs qui peut avoir tendance à lisser un peu aussi certains événements. Le califat abbasside est en effet situé au Moyen-Âge, une période de très nombreuses guerres et une prégnance des aspects militaires et guerriers dans la vie quotidienne, sans oublier de grandes inégalités sociales et l'esclavage, qui est extrêmement répandu. Pour autant, la relecture qui est faite de l'époque abbasside met plutôt l'accent sur les conquêtes intellectuelles, le développement culturel et politique de l'époque.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)